



JOURNÉE D'ÉTUDE GESCI
ET
JEUDI DE L'INSTITUT DU GENRE

La recherche médicale du genre au prisme

Laurence Huc

(Chargée de recherche à l'Inra Toxalim,
Toxicologue en santé humaine) :

*Influence du genre dans la fabrique de la science :
le cas des perturbateurs endocriniens*

Julie Jarty

(Maîtresse de Conférence à l'UT2J CERTOP, Sociologue) :

Sous l'épigénétique, le contrôle politique des corps reproducteurs

Odile Fillod

(chercheuse indépendante, auteure du blog Allodoxia) :

*Le sexe comme variable biologique dans la recherche médicale
et la question du sexe du cerveau*

PROGRAMME

24

janvier

2020

9h30-12h30

UNIVERSITÉ
TOULOUSE
JEAN JAURÈS
Maison de la Recherche

salle E411

Odile Fillod, chercheuse indépendante, auteure du blog Allodoxia

Le sexe comme variable biologique dans la recherche médicale et la question du sexe du cerveau

Aux Etats-Unis, une politique du NIH ancrée dans la lutte contre l'androcentrisme initiée à la fin des années 1980, qui visait au départ à moins délaissier l'étude des maladies affectant surtout ou seulement les femmes, s'est progressivement muée en promotion de la recherche de différences biologiques constitutives entre femmes et hommes et plus encore : en réification du concept de "sexe biologique" (en outre conçu comme pertinent interspèces) et injonction à l'intégrer *en tant que variable biologique* dans la recherche biomédicale y compris préclinique. Richardson (2013: 208-215) a insisté sur le rôle central de la génétique dans la construction de la "biologie des différences entre les sexes" sous-tendant ce programme de recherche, ou tout au moins dans la rhétorique mobilisée pour le justifier, et souligné l'existence d'enjeux financiers expliquant son soutien par l'industrie pharmaceutique. Sans remettre en cause cette analyse, je m'attacherai à mettre en évidence un autre aspect de ce mouvement : la place de choix qu'y occupe la question de la sexualité biologique du cerveau en tant que substrat de comportements, aptitudes cognitives et troubles psychiatriques sexués. L'étude de la promotion des mesures du NIH et du projet de développement d'une "médecine sexo-spécifique" aux Etats-Unis, ainsi que de la forme qu'a pris en France la défense de ce programme de recherche, donne à voir d'une part le rôle clé d'acteurs [engagés](#) dans la défense de l'idée que le psychisme est naturellement sexué, et d'autre part la mobilisation de publications emblématiques de ce courant de recherche. Aux côtés de constats présumés concernant les effets secondaires des médicaments d'une part, et les symptômes de l'infarctus du myocarde d'autre part, la mobilisation de constats présumés de la recherche de facteurs biologiques de sexualité du psychisme tient une place de choix dans la défense de ce programme. Réciproquement, ce mouvement donne de nouveaux habits à un champ de recherche qui tente de trouver ainsi une légitimité, et y parvient dans une certaine mesure.

Laurence Huc, Chargée de recherche à l'Inra Toxalim, Toxicologue en santé humaine

Influence du genre dans la fabrique de la science : cas des perturbateurs endocriniens

En tant qu'activité humaine, la recherche et la pratique de la science sont situées dans un contexte social. Dans le domaine de l'endocrinologie, la science qui étudie la physiologie hormonale et ses désordres, le poids des biais genrés a été très fort. Cela s'est manifesté de façon très notoire à travers les travaux menés sur la détermination biologique du sexe, au travers de la formulation des hypothèses elles-mêmes, des méthodes mises en œuvre et des interprétations qui en sont faites. L'androcentrisme s'est également exercé sur la compréhension des mécanismes des perturbations endocriniennes, engendrées par des expositions à des substances chimiques.

Après une présentation des bases de l'endocrinologie, j'aborderai l'histoire de la découverte des perturbateurs endocriniens et l'implication majeure de deux femmes scientifiques américaines qui ont porté cette problématique dans l'arène scientifique : Rachel Carson et Theo Colborn. Je vous présenterai enfin l'impact que ces recherches ont eu sur la prise en considération des relations santé-environnement et comment la diversité du genre dans le monde de la recherche peut améliorer l'impact sociétal de la production de connaissances.

Julie Jarty, Maitresse de Conférence à l'UT2J CERTOP, Sociologue

Sous l'épigénétique, le contrôle politique des corps reproducteurs

A partir d'un cadre théorique et conceptuel issu de la sociologie et des études genre, cette communication analyse la promotion d'un récent programme international de santé à l'intention des femmes et des enfants dont l'argumentaire scientifique s'enracine dans le domaine de l'épigénétique. Elle met en évidence la production de nouvelles normes et injonctions autour de la production d'enfants (sains), l'assise d'une morale inégalitaire adossée à une promesse tout autant médicale qu'économique : un corps en meilleure santé serait garant tant de la productivité des enfants que de la pérennité financière des nations. En creux émerge un « dressage » des corps gestants, et tout particulièrement des corps des femmes subalternes : obèses, racisées, malades ou pauvres.